

raison. Ensuite, lorsque le ministre aura cessé de m'invectiver—il a un merveilleux répertoire mais je n'ai pas de chercheurs et ne puis suivre son exemple,—sans doute se drapera-t-il de la cape du grand réformateur. Je n'emploierais pas les mots qui me viennent en tête car je suis poli et je ne me risque pas dans ce domaine. Mais lui sait mieux éblouir par des feux d'artifice langagiers que diriger un ministère. Nul doute qu'il évoquera les années d'incurie qui ont précédé les initiatives et les innovations vigoureuses qu'il a assénées aux Canadiens confiants et aux employés du service postal.

Il a souvent parlé de l'époque préKieransienne et exprimé son mépris pour les immobilistes. Bien sûr, il passe délibérément sous silence les années où l'honorable William Hamilton était ministre des Postes et où bien des réformes ont été lancées. A en juger d'après le dossier du ministre, il ne considère peut-être comme des réformes véritables que les changements qui bouleversent, traumatisent et nuisent au rendement. Peut-être avons-nous affaire ici à une sorte d'Hercule administratif, pour qui son ministère est une hydre aux cent têtes qu'il lui faut couper les unes après les autres avec vigueur. C'est ce qu'il a fait dès le début. Il a réduit d'un jour le service du courrier. C'était simple—cinq jours au lieu de six—mais la coupure n'a pas été très nette car il a fallu rétablir le service pour les ruraux. Maintenant, certains ont du courrier six jours par semaine, d'autres cinq et d'autres trois, mais le prix des timbres est le même pour tous.

L'hon. M. Lambert: Le mieux qu'on puisse dire, c'est que c'est moche.

M. Macquarrie: Ensuite, il a supprimé quelque deux mille ou 1,500 bureaux de poste ruraux. Au cas où les gens auraient été trop portés vers la canadienité, il a éliminé quelques journaux, quelques publications, quelques journaux d'opinion et d'idées en imposant des tarifs postaux prohibitifs. Un de ses derniers efforts—on l'a un peu aidé, je pense, à porter la hache dans ce cas-ci—a visé les malheureux chauffeurs de camions de Lapalme. Ils ont eux aussi été supprimés.

Donc notre puissant Hercule a coupé, haché, supprimé. Où voulait-il en venir? Était-ce un lapsus freudien lorsqu'il a dit, il y a un an, après avoir commis une de ses erreurs les plus graves: «Si cela se produit de nouveau, des têtes vont rouler, dont la mienne.» Cela ravive mon intérêt pour la décapitation. C'est moins à sa tête à lui que je pense qu'au ministère à la tête de quel il se trouve, hélas!

[M. Macquarrie.]

Le régime actuel présente des aspects uniques. Jamais tant d'hommes n'ont fait tant de recherches, pendant si longtemps. Y a-t-on dépensé trois quarts de million ou un million? Je n'en suis pas sûr. Il doit y avoir une bibliothèque immense composée uniquement d'études sur ce ministère. Son ministère peut être inefficace, mais c'est une inefficacité étudiée.

Qu'ils étaient vieux jeu, ces prédécesseurs inefficaces du ministre actuel. Sous leur administration terne et morne, ce n'était que routine, problèmes terre à terre et quotidiens. Le courrier était distribué régulièrement et un timbre coûtait 5c. Dans le courrier des députés, la plus haute pile de lettres n'était pas celle des plaintes contre les Postes. Que c'est loin tout ça!

Dans *Selected Readings in Public Finance* de Bullock, on trouve un paragraphe intéressant qui semble découler directement d'une prise de position libérale:

La forme la plus fermement établie et souvent la plus ancienne des services publics, ce sont les services postaux qu'Adam Smith a décrits comme étant la seule activité commerciale qui ait été gérée avec succès... par toutes sortes de gouvernements.

Jusqu'à ces derniers temps, c'était à peu près comme ça. Cet homme est si fort qu'il fait paraître Adam Smith myope et le confond. Comme elle est loin et nébuleuse l'époque de son prédécesseur! Combien de jours depuis deux ou trois mois se sont passés sans protestation au sujet du service postal? A combien de Canadiens durant cette période les mesures du gouvernement n'ont-elles pas nuï: hausse des frais, dégradation des services, fermeture d'innombrables bureaux de poste ruraux, embargo aujourd'hui, suppression demain et incertitude tout le temps. C'est un chapitre interminable et sombre d'ineptie têtue, d'impétuosité et de refus de s'assagir après les erreurs les plus stupides.

Des voix: Bravo!

M. Macquarrie: Combien faut-il attendre de sévères reproches comme ceux de M. Martin, combien de critiques comme celles du commissaire Goldberg avant de reconnaître que les choses ne vont pas—qu'elles vont très mal dans l'administration et la direction du ministère des Postes?

Notre souci de régler le problème actuel et notre anxiété devant la grève nationale ne doivent pas nous faire oublier qu'elle ne sera que le point culminant d'une série d'épisodes au cours desquels la situation n'a cessé de se détériorer petit à petit depuis que ce ministre a assumé un portefeuille pour lequel, pour des raisons de personnalité, de tempérament,